Écoute, écoute, surtout ne fais pas de bruit

Ils ont marché au pas des siècles vers un pays de joie
Ils ont marché au pas des siècles vers un pays de joie
Ils ont marché vers la lumière pour habiter la joie

Écoute, écoute surtout, ne fais pas de bruit
On marche sur la route, on marche dans la nuit
Écoute, écoute les pas du Seigneur vers toi
Il marche sur ta route, il marche près de toi

Ils ont laissé leurs cris de guerre pour des chansons de paix
Ils ont laissé leurs cris de guerre pour des chansons de paix
Ils ont laissé leur bout de terre pour habiter la paix

Ils sont venus les mains ouvertes pour accueillir l'amour
Ils sont venus les mains ouvertes pour accueillir l'amour
Ils sont venus chercher des frères pour habiter l'amour

(Charles Rozier /Michel Wackenheim / Fleurus)

Ecoute, entends la voix de Dieu

1- Écoute, Entends la voix de Dieu
A celui qui a soif, Il vient se révéler
Écoute, Que tout en toi se taise,
Que tout en toi s'apaise Et que parle ton Dieu.

2- Écoute Dieu t'invite au désert
Au silence du cœur A la source sans fin
Écoute Il se tient à la porte
Il frappe et bienheureux Celui qui ouvrira

3- Écoute Laisse là ton souci
Que se taisent les mots Que s'éloignent les cris
Écoute Dieu sème sans compter
Sa parole est le pain Qui vient nous rassasier

4- Écoute Dieu passe près de toi
Dans la brise légère Dans le vent de l'Esprit.
Écoute Tu es aimé de Dieu
Tu es choisi par Dieu Il veut pour toi la vie

(Chemin Neuf / ACN)

Écoute la voix du Seigneur

Écoute la voix du Seigneur
Prête l'oreille de ton cœur
Qui que tu sois ton Dieu t'appelle
Qui que tu sois, Il est ton père

Toi qui aimes la vie, ô toi qui veux le bonheur
Réponds en fidèle ouvrier de sa très douce volonté
Réponds en fidèle ouvrier de l'évangile et de sa paix

Écoute la voix du Seigneur
Prête l'oreille de ton cœur
Tu entendras que Dieu fait grâce
Tu entendras l'esprit d'audace

Écoute la voix du Seigneur
Prête l'oreille de ton cœur
Tu entendras grandir l'Église
Tu entendras sa paix promise

(Didier Rimaud / Jacques Berthier)

Saint Benoit, statue en terre cuite, abbaye de Tamié

Atelier « écoute »

Lisez, au choix, un des textes suivants :

- Interview de **Georges Brassens** par André Sève
- **Philippe Charru** sj, écouter de la musique
- Les paroles de **3 chants** religieux parlant d'écoute

Ensuite, lisez la **fiche méthode CVX**
« en réunion CVX s'écouter, mais ensuite ? »

Puis envisagez les questions suivantes :

- **Dans ma CL**, est-ce que l'écoute fonctionne de la façon dont en parle la fiche méthode ?
- Est-ce que la manière dont j'aimerais qu'on s'écoute **en Eglise** s'inspire de ces recommandations de CVX ?

André SEVE à l'écoute de George BRASSENS

André SEVE, Père Assomptionniste, journaliste, publie en 1975 « Toute une vie pour la chanson : André Sève interroge Georges Brassens » ; ce livre est la transcription, sans remise en forme à postériori, de l'interview qu'il a réalisée du chanteur. Dans l'extrait ci-dessous, George BRASSENS interpelle André SEVE sur la façon dont il l'écoute.

Georges Brassens en 1975

Georges BRASSENS - Tu sais, à force de réciter des poèmes en classe, et d'écouter des chansons, on voit comment ça se fabrique.

André SEVE - Mais tu as travaillé la versification ?

G.B. - La plupart de ceux qui écrivent des chansons n'ont pas étudié la versification. On est fait pour écrire des chansons ou on n'est pas fait pour ça. Si on est fait pour ça, on n'a pas tellement besoin d'apprendre des règles.

AS. - Toi, tu les as apprises ?

G.B. - Oui, plus tard, parce que je raffinais un peu, mais ...

A.S. - Tu en as conservé, de tes premières chansons ?

G.B. - Non, On peur écrire des chansons sans... Tu ne m'écoutes pas ?

A.S. - Non. C'est parce que...

G.B. - Tu suis ta pensée, je sens ça. Tu viens ici avec des idées préconçues et tu veux toujours suivre ton chemin, pas le mien. Quand j'avance quelque part sur une idée, il faut me laisser partir, et tu m'arrêtes. Là, j'aurais pu dire des choses mieux. Mais il faut le temps pour que ça vienne.

A.S. - On y reviendra.

G.B. - Il ne faut même pas dire qu'on y reviendra. Il faut qu'on continue de parler, sans que tu t'occupes des questions que tu as fabriquées ou que toi, tu veux suivre. Veux-ru Brassens ou veux-tu fabriquer Brassens ? Si tu suis ton idée, tu perds ce que moi, en suivant ce qui venait, j'allais te dire...

A.S. - Les spécialistes n'ont pas su m'ouvrir à tes musiques, ni même tellement à tes textes.

G.B. - Parce que toi, tu ne t'ouvres que si tu veux. Depuis trois jours que tu me questionnes, je le vois bien. Quand je t'explique quelque chose qui ne coïncide pas avec ce que tu voulais que je te dise, tu détournes la conversation.

A.S. - Moins maintenant... Après trois jours d'écoute.

G.B. - "D'écoute", si on veut. Non. Tu attends, tu attends, et quand ça coïncide avec ce que tu attends, pof, ça fait tilt. Tu me regardes d'une façon vivante, tu es ouvert. Mais quand ça ne coïncide pas, je vois ton visage sans vie. Je te surveille, tu sais. J'en apprends beaucoup sur toi en observant ton comportement d'interviewer. Tu arrives ici avec un Brassens entièrement préfabriqué dans ta petite tête, et tu veux me faire entrer là-dedans. La seule chose qui t'intéresse, c'est de me faire dire ce que, d'après toi, Brassens doit dire, ce que Brassens doit être. Tu pourrais avoir le vrai Brassens, en tout cas un Brassens inattendu. Mais tu t'es préparé au Brassens que tu veux. On attend toujours les êtres comme on les veut, on n'est pas prêt à la surprise.

Toute une vie pour la chanson. André Sève interroge Georges Brassens.
(Le Centurion, Paris 1975)

L'écoute de la musique, un exercice spirituel

La musique et la Parole de Dieu, pour se faire entendre, empruntent en nous les mêmes chemins. C'est ce qu'explique Philippe Charru sj, organiste et enseignant au Centre Sèvres à Paris, où il dirige le Département Esthétique.

Un son résonne, l'oreille se dresse et, déjà, l'esprit se tend vers ce qui peut advenir. Ce son qui m'est extérieur se communique à moi et me devient intérieur, au point que je puisse en être touché. Il y a là une révélation : la capacité de me laisser interpeller en avant de moi et habiter par autre que moi. Notre ouïe a cette capacité de nous ouvrir à la relation et aux chemins de l'intériorité.
Or cette capacité souffre aujourd'hui de la mise à distance du monde soucieuse de l'objectiver pour le connaître, le transformer et en user. Sans doute est-ce une manière légitime et incontournable de se rapporter au monde, mais elle n'est pas la seule. On peut chercher, à l'opposé, une mise en présence du monde qui ouvre à l'évènement de sa rencontre dès lors qu'il nous devient, en quelque manière, intérieur.
Ainsi la musique ne nous dit rien du monde, mais peut nous faire sentir sa présence. Une présence qui appelle : « Viens dans l'Ouvert, ami ! » Ce mot du poète Hölderlin peut croiser celui de Jésus qui revient tel un refrain dans ses paraboles : « Entende qui a des oreilles ! » Risquer ce croisement, c'est considérer l'écoute musicale comme une parabole de l'écoute de la Parole de Dieu. Car elle aussi lance un appel qui vient de l'extérieur, retentit jusqu'au fond du cœur et met en mouvement celui qui l'entend. C'est pourquoi on peut dégager une parenté entre les chemins que parcourent en nous, pour se faire entendre, la Parole de Dieu et la musique.

Ici cependant se cache une tentation subtile que rencontrent inéluctablement un jour, dans leur quête passionnée, les chercheurs de Dieu et les amoureux de la forme, des couleurs, des sons et des mots. Elle s'immisce en nous, en soufflant sur l'ardente impatience des limites que croise la fascination de l'impossible. Mais c'est dans un gouffre que cette tentation précipite, dans le « gouffre d'en haut »[1] ou le « gouffre d'en bas »[2] que l'on rencontre en soi. Vers le « gouffre d'en haut » se tournent les épris de merveilleux, de légèreté immatérielle, de surnaturel éblouissant de lumière qu'ils recherchent dans des musiques planantes ou éthérées, enlevant à la terre comme on s'évade d'une prison. Vers le « gouffre d'en bas » se tournent les aventuriers des profondeurs et les casse-cous qui jouent à cache-cache avec la mort, amateurs de musiques enveloppantes aux transitions voilées, de musiques répétitives, de rythmes obsessionnels, de formules incantatoires proches de la transe, musiques sans mémoire où s'évanouit la conscience de soi.

Entre ces deux abîmes existe un chemin étroit qui nous ramène à l'ici et maintenant et nous convainc que dans les limites mêmes de notre condition humaine, comme dans les limites sensibles de toute œuvre musicale, s'ouvre un monde sans limites, dans une tension paradoxale et féconde entre fini et infini.
Lorsque je tiens un coquillage dans le creux de ma main et que je le porte à l'oreille, j'entends l'immensité houleuse et sourde de la mer. Le jésuite Karl Rahner aimait cette image qui représentait à ses yeux le Verbe fait chair, celui en qui « habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9). Or cette image peut aussi représenter les dimensions paradoxales de la musique dont quelques notes suffisent pour faire entendre les harmoniques inépuisables du monde et du cœur humain. Inutile de fuir vers un ailleurs imaginaire puisque tout est donné ici et maintenant. Car telle est la vocation de la musique : « Instituer un ordre entre l'homme et le temps » et pour cela, « construire un ordre » qui « réalise le présent en l'homme » et lui donne d'éprouver « une émotion n'ayant rien de commun avec les sensations courantes et nos réactions dues à des impressions de la vie quotidienne »[3]. Cette « volonté d'ordre » inscrite dans le matériau musical dessine, au-delà de la turbulence des passions et de la dissipation du moi dans la multitude des choses, les traits d'un authentique itinéraire spirituel qui soit une manière d'habiter le monde.
L'écoute musicale peut ainsi acheminer sur une voie de silence, d'approfondissement et d'unification intérieure, qui ne va pas sans purification et conversion puisque cette écoute porte avec elle l'exigence d'un mouvement de sortie de soi qui est, en même temps, un mouvement d'enracinement au plus profond de soi dans la rencontre surprise du monde.

P. Philippe Charru sj, Quand le lointain se fait proche : la musique une voie spirituelle, Paris, Seuil, 2011.

En réunion CVX, s'écouter, mais ensuite ?

Bien des communautés locales disent la joie de l'apprentissage à l'écoute et au respect de l'autre qu'ils vivent en réunions mais signalent en même temps leur difficulté à "échanger", à "s'interpeller" à propos de ce que chacun a partagé de sa vie. Ces deux points méritent qu'on s'y arrête un moment.

L'écoute pendant le partage

La réunion commence généralement par un temps de prière qui nous met tous sur la bonne longueur d'onde; fraternellement mis ensemble par le Christ à l'écoute de Sa parole et de Son Esprit, chacun est porteur d'une histoire qui, dans ses aléas et ses richesses, cherche à devenir et être reconnue comme une Histoire Sainte.
Respect, bienveillance, présupposé favorable comme le conseille Ignace : « être plus prompt à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner» (Ex. Sp. 22).
Nous parvenons assez bien à cette attitude dans nos communautés locales. Alors, comment se fait-il que trop souvent la parole de chacun semble s'enfoncer dans une "immense oreille" placée au centre de la communauté mais dont on se demande si le conduit auditif mène quelque part: silences, aucun retour, aucun écho sinon l'espérance d'avoir été "bien reçu" et entendu. Qui de nous n'a ressenti cette angoisse du "grand blanc" après son partage de vie ?

S'interroger sur les causes de notre difficulté
Une réunion d'évaluation permettrait de se dire paisiblement des choses ...

La qualité de notre écoute. Se taire n'est pas encore recevoir. Ecouter n'est pas encore "entendre" ce que l'autre veut dire, ni ce qu'il souffre, ni ce qu'il découvre. Certes, ma propre expérience humaine, spirituelle aidera à bien entendre, mais attention à ne pas la projeter sur l'autre. Suis-je assez libéré de mes préoccupations, de mon image? Ai-je préparé par écrit mon propre partage afin d'être disponible à l'autre?
La qualité de nos relations et de notre dimension communautaire. Avons-nous pris le temps d'établir la confiance, la simplicité, une certaine humilité dans nos relations ? Nous connaissons-nous assez ? Comment aider l'autre dans son chemin si je ne le connais pas un peu en profondeur, dans sa réalité ? Est-ce que l'autre m'importe vraiment ? Est-ce que je l'aime de l'amour du Christ pour lui ? Est-ce que je fais mémoire de lui en dehors des réunions, dans la prière, du positif et du travail de Dieu en lui ?
Pourquoi je ne réagis pas ? Rien à dire ? Refus ? Indifférence ? Peur ? Peur d'être moi-même interpellé après ? Causes de ces peurs : manque de simplicité, de foi, de confiance en l'autre ? Blessures anciennes ? J'estime ne rien avoir à apporter et/ou à recevoir ? Chemin de conversion ...
Quand je réagis : quelles sont mes motivations ? Au service de l'autre ? Humble, miséricordieux ?
Les attentes de chacun. Sommes-nous là pour chercher ensemble la lumière de l'Esprit sur nos vies ? Dans mon propre partage est-ce que je parle vrai, juste, je pointe l'essentiel, j'en dis assez pour être compris ? Suis-je prêt à être déplacé ? Ou bien je n'attends que compassion et approbation ?
Comment je relis ma propre histoire ? Je serai d'autant plus apte à faire écho à la parole de l'autre que je prendrai moi-même régulièrement le temps de "travailler" sur ce qui m'arrive : repérer les enjeux, discerner, confronter à l'Évangile. Pas d'interpellation possible si je ne pratique pas moi-même la relecture et la prière personnelle. Car c'est au regard du Seigneur, et pour être porteurs de Sa parole que nous échangeons une parole.
Fonctionnement de la communauté locale:

- Écouter et faire silence n'est pas forcément "être coincé". Restons nous-mêmes, mais vigilants.
- Retrouver du temps pour l'échange. Plus de rigueur sur l'horaire et la préparation écrite fait gagner en temps et en vérité ! En fonction du point où en est la communauté locale, on peut adapter le temps de partage et d'échange.
- On peut parfois confronter le texte biblique prié au vécu partagé pour aider à une relecture ensemble.
- Parfois une évaluation ciblée sur notre écoute, sur ce que nous avons osé dire ou pas, et pourquoi...

L'essentiel : se remettre au clair sur ce que nous visons à travers l'écoute et l'échange
Échanger, "s'interpeller" (mot trompeur par le sens qui lui est donné dans le monde d'aujourd'hui) est le fruit d'une croissance personnelle, communautaire, missionnaire. On pourra s'exercer, mais on en restera à une technique desséchante et infructueuse si l'on ne se met pas, personnellement, davantage à l'écoute de l'Esprit et de la Parole de Dieu.
Se risquer à une parole (la mienne, celle de l'autre) pour nous risquer ensemble à l'action de Dieu : voilà un enjeu d'Église au service de tout homme et de tous les hommes. Et cela ne peut se faire à la suite du Christ sans une mort à soi-même par amour de Dieu, par amour de l'autre.

Écouter l'autre avec une oreille évangélique dans un but de conversion et de mission.
On ne s'écoute pas comme on prendrait des nouvelles de chacun autour d'une tasse de thé ! Écouter en cherchant à entendre :

- ce que l'autre vit en profondeur, ce qu'il ressent (souffrance, joie, découverte, déplacement ...)
- une consonance avec ce qu'il nous a déjà dit de lui, ou avec l'Évangile, la vie du Christ, la vie de l'Église, ou avec ce qu'ont vécu d'autres membres de la communauté.
- sa chance de croissance dans ce qu'il relate, sa manière d'y être témoin ou en communion avec le Christ, de bâtir le Royaume, quel est son combat spirituel ou sa tentation ?

Écouter en recevant, à travers lui, la parole que le Seigneur m'adresse, l'appel ou le don fait à notre communauté.
Écouter avec amour et respect (comme Dieu lui-même). Faire silence en soi. Respecter l'autre dans sa différence, dans l'histoire qu'il essaie de tisser avec le Seigneur.
Écouter en débusquant aussi en soi nos motivations ou nos indifférences. Être sensible à ce qui bouge en moi tandis que l'autre parle (jugements, compassion, joie, centrement sur moi, lumières, questions ...). Faire le tri, se corriger avant de répondre.
Une parole ne reste jamais sans effet.

- Effet de ma parole sur moi-même : parler me fait exister, prendre corps, entrer dans une histoire, clarifier l'essentiel. Être écouté permet que je m'entende ! Mais parler c'est aussi risquer, mourir à moi, me désapproprier, passer à la communauté, à la lumière de l'Église, partager mon pain avec des compagnons, porter témoignage de foi et faire confiance. Parler me déplace et ouvre un chemin de relation.
- Effet de la parole de l'autre sur moi : je ne sors pas indemne d'une écoute. Elle met en jeu mes propres repères, ce que je suis : elle me décentre, m'ouvre à la découverte de l'autre dans son mystère, ça bouge en moi.
  Écouter jusqu'au bout sans fuir, sans juger, sans classer.
  Écouter rend humble, disponible au travail de l'Esprit, éduque au discernement.
- Effet sur les autres et sur la communauté comme telle : la parole de chacun construit l'histoire de notre communauté locale ; à travers elle se glisse peut être un appel ou une lumière de Dieu pour moi, pour nous. Le partage de vie d'un membre nous engage tous, non seulement à son égard, mais envers les lieux de vie auxquels il est confronté. L'aider à clarifier ce qu'il a dit, c'est participer avec lui au service de Dieu dans ce monde, en l'aidant à porter davantage de fruit. Se dérober à la parole de l'échange c'est enterrer la dimension communautaire de la mission.

Oser faire écho à cette parole : chercher ensemble le sens, les enjeux, l'entraide.
Libéré de mes propres préoccupations (avoir noté ce que je vais partager moi-même pour en être détaché et disponible à l'autre), fort de la manière dont j'aurai écouté (pistes ci-dessus) dans une attention souple à ce qui bouge en l'autre, en moi ou dans la communauté (mouvements) et à mes motivations, je pourrai être disponible à l'Esprit pour oser dire l'écho qui monte en moi à propos de ce que j'ai entendu de l'un ou de l'autre

L'échange: plusieurs types de paroles possibles

Parole à l'autre, pour lui-même:
Exemples:

- Question ou reformulation pour vérifier que j'ai bien compris ou pour l'aider à clarifier ce qu'il a dit ;
- Souligner le positif, la richesse de ce qui est vécu ;
- Renvoyer un lien ou une différence avec ce qu'il a déjà révélé dans la communauté locale (histoire, qualités) ;
- Dire comment j'y lis la présence de Dieu, ou la scène biblique que sa vie me rappelle.
  Si un membre partage un point qui appelle à prendre du temps pour l'aider ou pour y lire les signes de Dieu, s'assurer qu'il le désire et s'y sent prêt.

Parole à l'autre à propos de son impact sur moi :
Exemples :

- Sa parole m'a touché au cœur, ou éclairé, ou rappelé un point de mon histoire : oser le dire.
- Sa parole questionne mon propre comportement : oser le lui dire. Il verra comment sa parole m'a évangélisé.

Parole à la communauté à propos de ce qui a été partagé :
Exemples :

- Je constate des ressemblances, des préoccupations ou difficultés communes : je le signale.
- Je renvoie à la communauté les appels et retentissements missionnaires, ou communautaires que ce partage m'évoque, ou je demande à l'équipe de m'aider à les voir...
- J'éprouve des manques, un besoin d'approfondir dans le domaine partagé par untel : je le dis.
- La communauté me semble appelée à "porter" plus particulièrement ce qui a été partagé par tel autre : prier, l'aider... J'ose le proposer.
- Ce qui a été partagé me semble faire grandir la communauté... sur quel point ?

Types de paroles à éviter :
La "discussion", le débat d'opinions, les jugements de personnes, les grandes idées et "dadas personnels", les solutions toutes faites, ou toute façon subtile de se rechercher soi-même.
Chacun n'est pas appelé à réagir à la parole de tous ; mais l'Esprit donne à l'un une manière d'entendre celui- ci, à un autre de renvoyer quelque chose à celui-là : cela en vue du bien et de l'édification de tous et de la communauté. Entrer dans l'échange c'est entrer en conversion et en réconciliation, c'est se risquer à l'œuvre de l'Esprit. Le silence peut être une réponse aimante, mais il aura besoin d'un mot pour se dire. Ainsi chacun aide l'autre à clarifier par lui-même sa propre relecture de l'événement. Et ce mystère nous échappera toujours en partie. Par contre ne m'échappera pas ce petit coin de moi à purifier et à offrir.
Comme le dit José Gsell (1) : "Si j'ai vécu la réunion avec un cœur ouvert, impossible qu'il n'y ait pas eu une brèche en moi : j'ai compris qu'il y avait en moi quelque chose à changer".

1 Josée Gsell a été secrétaire nationale de 1962 à 1971, puis durant 15 ans à Rome, secrétaire mondiale de ce qui était encore la Fédération Mondiale des Communautés Vie Chrétienne. Elle est décédée en 1999.